

JULIE BOUCHARD, ÉTIENNE CANDEL, HÉLÈNE CARDY  
ET GUSTAVO GOMEZ-MEJIA (ÉD.)

# LA MÉDIATISATION DE L'ÉVALUATION

## EVALUATION IN THE MEDIA



# La médiatisation de l'évaluation et les flux de valeurs

JULIE BOUCHARD, Université Paris 13 et Institut des sciences de la communication du CNRS

L'actualité de l'évaluation n'est assurément pas étrangère à cet ouvrage. Relativement rare au début XVIII<sup>e</sup> siècle, l'usage du mot « évaluation », de manière générale, s'est intensifié au XIX<sup>e</sup> siècle et plus encore au XX<sup>e</sup> siècle (ARTFL-Frantext, 2012). Présent dans le langage courant depuis le XIV<sup>e</sup> siècle, le mot « évaluation » n'est apparu dans les dictionnaires français de sciences humaines et sociales qu'à partir des années 1990, c'est-à-dire au moment où s'impose la référence à l'évaluation dans le domaine des politiques publiques (Boure, 2010 ; Barbier et Matijasik, 2010). Les mutations controversées de l'évaluation dans l'enseignement supérieur et la recherche marqué au fer du *new public management* depuis les années 1980 ont pu sensibiliser à la thématique de l'évaluation un ensemble de chercheurs en sciences humaines et sociales dont les travaux enflent de manière continue (Gingras, 2014 ; Musselin, 2013 ; Ogien, 2013 ; Glassey, Leresche et Moeschler, 2013 ; Louvel, 2012 ; Gaulejac, 2012 ; Bouré, 2010 ; Charle, 2009 ; Bruno, 2008, pour quelques exemples). L'évaluation se constitue d'autant en objet de recherche visible, plutôt que nouveau, que des mutations similaires ont opéré simultanément dans l'ensemble des domaines de la gestion publique, comme dans ceux de la gestion privée qui a influencé ce mouvement. La curiosité des chercheurs en sciences humaines et sociales pour l'évaluation peut encore être stimulée par la déferlante évaluative et sa mise en algorithmes extensive qui anime le web et les réseaux sociaux (Cardon [dir.], 2013 [a]). Loin d'une opération mentale purement subjective ou logique, l'évaluation, c'est-à-dire la production de valeurs et de jugements, apparaît à la fois comme le résultat et l'opérateur de normes sociales de pensée et d'action, comme « la résultante, selon la formule de Michael Power à propos de l'audit, des communautés où nous vivons, des formes d'engagement, d'approbation et de condamnation qui constituent notre environnement normatif » (Power, 2005 [1997]).

Les études empiriques originales de ce livre, à l'image d'une importante littérature académique sur le sujet, analysent diverses situations

contemporaines d'évaluation composées d'agents évaluateurs, d'entités évaluées, d'objectifs et de techniques d'évaluation variés: *scraping* comme technique d'extraction et de production de connaissances sur le web ; classements de blogs, de villes, de performances scolaires des pays, d'établissements d'enseignement supérieur et de recherche, de musées ; élection de « stars » de la chanson dans les émissions de *talent shows* ; prix émanant d'organisations internationales ; mesure du bonheur ; baromètre de la diversité dans les médias ; indicateurs de la liberté d'information ; mesures d'audience. Autour de ces différents « valorimètres » (Latour et Lépinay, 2008), l'évaluation est saisie dans de multiples situations.

En quoi, derrière l'apparente hétérogénéité des situations analysées, sommes-nous ici aussi au contact de « différentes versions d'une même chose » (Graeber, 2006) qu'il convient d'appréhender, non seulement séparément pour elles-mêmes, mais aussi comme un ensemble dans le respect des approches de chaque contributeur ? Quel cadre épistémologique contient la relative diversité empirique encouragée par les coordonnateurs de ce livre ? En guise d'introduction générale, il convient de lever le voile de la « médiatisation de l'évaluation » en explicitant ces notions et la perspective de recherche qui les articule, et ce en convoquant librement les textes qui composent cet ouvrage, en dérogeant souvent à l'ordre de leur présentation.

## 1. L'évaluation comme processus de production de valeurs

Cernons dans un premier temps partiellement l'objet de cet ouvrage, en dépit du caractère de « mot-valise » prêté aujourd'hui au terme « évaluation » (Fouquet et Perriault, 2010), du « vertige sémantique » (Klinkenberg, 2011) que la polysémie du mot « valeur » parvient à provoquer et des usages multiples dans les disciplines des sciences humaines et sociales. Ce livre aborde l'évaluation du point de vue des sciences humaines et sociales dans une perspective le plus souvent constructiviste considérant qu'elle se prête à l'analyse comme d'autres phénomènes sociaux, historiques et culturels. Les valeurs, marchandes, quasi-marchandes et non-marchandes, sont appréhendées non comme strictement intrinsèques aux entités évaluées mais aussi comme les résultats de différents processus sociaux, cognitifs et matériels d'évaluation dont la « circulation créative » (Jeanneret, 2008) suppose